



THÉÂTRE
DE POCHE
MONTPARNASSE

L'HISTOIRE D'UNE FEMME

TEXTE ET MISE EN SCÈNE PIERRE NOTTE

AVEC MURIEL GAUDIN

LUMIÈRES : ANTONIO DE CARVALHO - PRODUCTION SCÈNE ET PUBLIC

DU 17 MARS AU 7 MAI

Du jeudi au samedi 19h - Dimanche 17h30

RÉSERVATIONS : 01 45 44 50 21

75 boulevard du Montparnasse, 75006 Paris

2016
2017

1961

www.theatredepoeche-montparnasse.com

L'HISTOIRE D'UNE FEMME

Texte et mise en scène Pierre Notte

(texte publié aux éditions quatre-vents/avant-scène.)

Avec

Muriel Gaudin

Lumières **Antonio de Carvalho**

Du vendredi 17 mars au dimanche 7 mai 2017

Jeudi, vendredi et samedi à 19h

Dimanche à 17h30

Durée : 1h10

Théâtre de Poche-Montparnasse

75, bd du Montparnasse - 75006 Paris

Métro Montparnasse

Réservations par téléphone : 01 45 44 50 21

Tarifs : De 10 € (-26 ans) à 26 €

Au guichet du théâtre : Lundi, Mardi, Jeudi et Vendredi de 14h à 18h

Mercredi, Samedi et Dimanche de 11h à 18h

Sur le site internet : www.theatredepoche-montparnasse.com

Tournée 2017 :

Théâtre de Belleville mai, juin (sous réserve)

Théâtre Les trois soleils, festival d'Avignon off, juillet

Production

Pierre Beffeyte (Scène et Public)

Service de presse



Isabelle Muraour | Emily Jokiel

01 43 73 08 88 - zef.lysa@gmail.com

www.zef-bureau.fr



L'HISTOIRE D'UNE FEMME

« J'ai vu un homme à vélo, se rapprocher d'une passante, elle traversait la rue, il roulait, je l'ai vu ralentir, lui mettre une main aux fesses, et repartir en riant. La femme s'est effondrée, au milieu de la route qu'elle traversait. Je me suis approché, je voulais lui demander pardon au nom de toute l'humanité des hommes, elle m'a rejeté, parce qu'elle a vu en moi une autre menace, un autre danger masculin. Je suis parti, j'ai pleuré, j'ai voulu écrire l'histoire d'une femme qui n'en peut plus d'avoir à supporter une société d'hommes. »

Pierre Notte

« Tout est inscrit à l'avance, sans possibilité de changements ou de création. Prisonniers d'un schéma prédéterminé et même surdéterminé, homme et femme se retrouvent condamnés à perpétuité à jouer les mêmes rôles. A recommencer éternellement la même guerre. »
(Elisabeth Badinter, *XY, de L'identité masculine*)

« L'amour nous emportera un jour, peut-être ce soir »
(Emily Loizeau, *Eaux sombres*)

C'est l'histoire d'une femme, elle n'a pas de nom. Une femme jeune, trente ou quarante ans, elle doit vivre chaque jour les attaques, atteintes à sa dignité de femme, à son intégrité, dans le métro, dans sa famille, dans son travail, les allusions, les sous-entendus, les insultes qui prolifèrent dans un monde d'hommes, société machiste, phallocrate, sexiste. Elle ne veut pas lutter, ce serait cautionner la bataille, en accepter la légitimité, alors elle sort du système, elle quitte le schéma quotidien des réflexes sexistes, elle se tait, elle s'absente, elle refuse toute relation avec les hommes, son père, son frère, le patron, le buraliste, le passant, le clodo, le médecin. Pour autant, elle veut vivre, et jouir, aimer, désirer, elle n'a aucune raison de se priver de ce que les hommes peuvent lui apporter (eux qui transforment facilement les femmes, sans que la société ne les condamne, en objets de plaisirs.)

Pierre Notte



Pierre me parle d'une histoire qu'il a écrite, l'histoire d'une femme qui ne veut plus parler avec les hommes. Il me donne une pièce dialoguée qui s'appelle alors *Elle ne dit rien et elle s'en va*. Celle qui ne dit plus rien me parle beaucoup. Je me pose tout un tas de questions sur elle et dis à Pierre que oui oui oui. Et Pierre travaille, de cette pièce aux 30 personnages il fait un monologue. Un récit ciselé, intrépide, nécessaire. Et drôle.

Puis Pierre coupe, rajoute, malaxe. Je ne sais pas comment lire, jouer-ou pas-, je suis un peu tétanisée mais Pierre est là, confiant, précis, attentionné toujours.

Passionné et à cœur ouvert. Je ne boude pas mon plaisir. Le projet se met très vite en place, grâce à Pierre Beffeyte, l'autre pierre fondatrice.

L'histoire d'une femme m'accompagne un peu partout, les mots trottent dans ma tête, les situations réelles font échos aux fictionnelles. L'envie de raconter l'histoire d'une femme grandit, comme quand on tombe amoureux d'une chanson et qu'on voudrait la glisser à toutes les oreilles attentives. Parce que ça vous paraît évident, que vous ne savez pas comment le dire mais que bon, les paroles, la musique, tout...

Muriel Gaudin

Notes de l'auteur et du metteur en scène

La comédienne Muriel Gaudin donne sa voix à la femme qui décide de se taire, de s'extraire du monde. C'est un monologue qui fait parler tous les hommes, Muriel leur donne sa voix, grave, belle, tragique voix. Profonde. Elle joue la femme qui disparaît de ce monde d'hommes, qui choisit de ne plus jouer le jeu, qui s'en va et ne dit rien. Et qui bouleverse ainsi le système, toute une société machiste enraillée. Elle la broie.

Sur scène, un cube noir, une boîte noire, un récit, la voix de Muriel, comédienne, chanteuse, voix singulière, pour trente hommes autour d'elle, la femme révoltée, excédée, la révolutionnaire : celle qui ne dit pas non, qui incarne le non, provoque la chute, et se relève peut-être, bientôt, parce qu'elle n'a aucune raison de renoncer pour autant à ses désirs, aux plaisirs, à la jouissance, pas plus qu'à sa vie, sa dignité, sa liberté, son indépendance.

Sur scène, un guéridon, une chaise, une bouteille de vin, un verre. Et une bouteille d'eau.

La femme est debout, elle ne s'assoira sans doute pas. Elle ne boira probablement pas, mais elle ne lâchera ni le verre ni la bouteille, debout.

En confidence, elle racontera son histoire, à chacun des convives ou jurés, témoins de son histoire, de sa chute, de ce qu'elle a vécu, de son refus des hommes et de ce qu'ils imposent de relation, leur pouvoir et leur emprise, la manipulation masculine d'une société d'hommes et de pouvoir, cet ultralibéralisme masculin.

Elle raconte, bouge peu, énergique, prend des voix parfois des hommes dont elle parle. Lumières précises, cisailées, découpes au couteau. L'écrin change peu, la concentration doit être extrême, de part et d'autre.

Il y a les moments avec le collégien, et le souvenir d'enfance, qui prendront d'autres formes, d'autres couleurs, d'autres lumières, de la douceur peut-être.

Ce qui importe pour nous, c'est de faire entendre sans relâchement l'histoire d'une femme qui est tombée, et qui s'explique, qui raconte sans ménagement que le monde des hommes tel qu'il est n'est plus respirable.

EXTRAIT

(...)

dans l'open space du bureau

ils crient

ils hurlent

un collègue crie tu es cinglée tu le sais ça ? que tu es cinglée ?

un autre collègue

putain mais tu es folle à lier, tu étais pas en congés toi ? qu'est-ce qu'elle vient nous foutre dans la merde avec ses trucs là, ses moineaux à la con

le premier

et le boucan que ça fait, ce sont des piafs ça, non ? c'est quoi ? des canaris ?

l'autre

non mais là il faut l'interner, c'est pour ça qu'elle a pris des jours ? c'est ça que tu fais de tes vacances ? tu ne peux pas rester chez toi faire des mots croisés, lire des polars comme tout le monde ?

(...)

RÉFÉRENCE

« Inévitablement, nous considérons la société comme un lieu de conspiration qui engloutit le frère que beaucoup d'entre nous ont des raisons de respecter dans la vie privée, et qui impose à sa place un mâle monstrueux, à la voix tonitruante, au poing dur, qui, d'une façon puérile, inscrit dans le sol des signes à la craie, ces lignes de démarcation mystiques entre lesquelles sont fixés, rigides, séparés, artificiels, les êtres humains. Ces lieux où, paré d'or et de pourpre, décoré de plumes comme un sauvage, il poursuit ses rites mystiques et jouit des plaisirs suspects du pouvoir et de la domination, tandis que nous, "ses" femmes, nous sommes enfermées dans la maison de famille sans qu'il nous soit permis de participer à aucune des nombreuses sociétés dont est composée sa société. »

(Virginia Woolf, *Trois guinées*, traduit par Viviane Forrester, éditions Des femmes, citée par Pierre Bourdieu, *La Domination Masculine*.)

EXTRAITS

(...) 1.

ça se passe n'importe où
dans une rue à l'extérieur
je tombe
je suis tombée
un type est passé à vélo devant moi
juste là je traversais
il a fait ça
en passant il a claqué sa main
il a, comment je peux dire ça
il m'a claquée là, sur les fesses en passant à vélo et il a ri
fort très fort
il a claqué très fort et il a ri très fort aussi et il est parti
et je suis tombée, voilà comment je suis tombée
je suis à terre et je ne réponds plus (...)

(...) quand je ne suis pas en femme, dit le travesti, on m'insulte ou on me frappe, c'est ça la réponse, on me chie sur la gueule toute la journée, on se fout de moi tous les matins au café, j'y ai droit les insultes, le mépris les regards, mais à trois heures quand je suis une femme et ben là les hommes ne sont plus du tout les mêmes, ils sont à mes pieds tout d'un coup, voilà c'est tout, et moi j'aime bien ça, ils sont gentils avec moi sauf quelques-uns mais j'ai moins peur et je sais me défendre, mais presque tous ils veulent de l'amour, c'est tout ce qu'ils demandent, de l'amour et de l'amour sous toutes les coutures, et même des fois sous des coutures un peu bizarres bon ben ça on n'y échappe pas, mais quand même c'est toujours de l'amour, le vrai problème et c'est ça qui peut faire mal et qui peut mal tourner, le vrai problème, c'est qu'ils ont honte, ils ont tellement honte (...)

Biographies

Muriel Gaudin

Après une prépa et une licence de Lettres, elle commence sa formation théâtrale à l'Ecole de Chaillot (avec Pierre Vial et Madeleine Marion). Elle rentre ensuite à l'ENSATT où elle joue entre autres sous la direction de Philippe Delaigue, Jerzy Klesyk, René Loyon, Simon Delétang, Peter Kleinert, Sergei Golomazov...

Elle est Angélique dans *Le Malade Imaginaire*, mis en scène par Philippe Faure, qui crée ensuite *l'Homme des giboulées*, duo écrit pour Michel Baumann et elle.

Elle a créé *Des Lambeaux noirs dans l'eau du bain*, monologue de Sébastien Joanniez. Pendant sept ans elle fait partie des Épis noirs avec qui elle joue *Fatrasie*, *Andromaque* puis *Festin*.

Elle travaille depuis 15 ans avec la Cie Pascal Antonini (*La Dispute*, *Vous allez tous mourir et pas moi*, *Pinocchio...*).

A l'écran, elle joue dans plusieurs longs métrages, courts métrages et séries télévisées (*La monnaie de leur pièce* d'Anne le Ny, *Scènes de ménages*, *Mars IV* de Guillaume Rieu, *L'homme flottant* d'Eric Bu).

Elle obtient en 2009 son Diplôme d'Etat d'enseignement du théâtre.

Elle a créé à Boulogne un atelier théâtre avec des sans-abri et anime des séances de cinéma pour les Restos du Cœur.

Pierre Notte

Pierre Notte est auteur, metteur en scène, compositeur, comédien.

Il est artiste associé au théâtre du Rond-Point depuis 2009. Il a été secrétaire général de la Comédie-Française, journaliste et rédacteur en chef du magazine Théâtres. Il a signé notamment les pièces *Sur les cendres en avant* ; *L'homme qui dormait sous mon lit* ; *Pédagogies de l'échec* ; *Ma folle otarie* ; *Les Éprouvés* ; *C'est Noël tant pis* ; *Les Couteaux dans le dos* ; *J'existe (foutez-moi la paix)* ; *Deux petites dames vers le Nord* ou encore *Moi aussi je suis Catherine Deneuve*.

Il a mis en scène ses propres pièces, ainsi que *Kalashnikov* de Stéphane Guérin, *Night in white Satie*, *L'Adami Fête Satie* pour la grande salle du Rond-Point, et *Noce* de Jean-Luc Lagarce.

En 2017, les éditions Gallimard publient *Tokyo, Catherine et moi*, récit. Il vient d'achever son troisième roman *Quitter le rang des assassins*.

Le texte de *L'Histoire d'une femme* est publié en mars 2017 aux éditions quatre-vents/avant-scène.

ACTUALITES

Night in white Satie, Théâtre du Balcon, Avignon, juillet 2017.

Ma folle otarie, Le Lucernaire, du 10 mai au 24 juin 2017.

Noce, de Jean-Luc Lagarce, Le Lucernaire, jusqu'au 11 mars, et tournée.

C'est Noël tant pis, Comédie-des-Champs-Élysées, jusqu'au 30 avril 2017 et au-delà.